B. N. C
FIRENZE
1070
25

1070.25

1870 85

LE PACIFIQVE OV AVANT-COVREVR DE LA PAIX.

A PARIS,

M. DC. XIV.

LE PACIFIQVE OV AVANT-coureur de la Paix.

LE grand Alexandre apporta du ventre de sa mere des marques de sa grandeur future, qui meurent son pere à le faire esleuer curieusement, afin que sa nourriture ne degeneraſt à ce que sa naissance promettoit. Il n'y a personne qui n'ait recognu en l'heureuse venuë de nostre Roy, qu'elle promettoit à son peuple toutes les felicitez qu'il pouuoit souhaiter. Et quoy qu'il semble que quelques esprits boüillans s'y soient voulus opposer, neantmoins leurs factions n'ont esté de duree; car ils se sont representez que l'influence de celuy contre lequel ils vouloient decocher leurs traicts le pouuoit accabler en vn moment, car nostre Roy, fils de ce grand HENRY, non moins iudicieux que vaillant, retient de son pere la generosité & magnanimité qui rendent ſesarmes tant inuincibles, que les plus secrettes machinatiõs que les turbulens voudroiẽt ourdir, sont suiuiesd'vn repẽtir auparauãt que d'estre escloses, le Iupiter de la France faisant vne simple demonstration d'eslancer son foudre.

Ainſi eſt-il de toutes reſolutions priſes auec chaleur, les propoſitions en plaiſent de prime abord, les eſprits intemperez ont cela de particulier qu'ils font croire toutes leurs entrepriſes belles, hautes, & faciles à ceux qui croyent des imaginations pour verité: mais l'execution en eſt touſiours plus difficile, le ſuccez plus mal-heureux, & le plus ſouuent ceux qui ſont aduantageux en paroles ſont les plus tardifs aux effects: ils ont de l'aſſeurance à conſeiller les rancœurs & ſeditions, mais ils n'ont pas le courage de venir aux mains, & au contraire ceux qui ayment le bien commun ſont plus retenus à leuer les armes plus hardis à les mettre en campagne, & plus heureux à les conduire. C'eſt Meſſieurs ce que ce Forgeron reſuſcité depuis n'agueres m'a dict auoir obmis à mettre en la declaration qu'il feit il y a quelques iours en public, pour y publier qu'il a appris à chanter la Palinodie, & adjouſte que la conference qu'il auoit euë autresfois d'vn homme aduiſé & verſé aux bonnes lettres luy auoit appris que les Dieux voulant choiſir celuy d'entre eux qui auroit la protection d'Athenes, reſolurent de la donner à celuy qui mettroit ſur le tapis ce qui ſeroit le plus neceſſaire au bien de l'homme. Neptune offrit vn cheual armé, pour à mon aduis, ſignifier la guerre, ce qui luy fut imputé à inconſtance, & legereté. Minerue au contraire, Deeſſe iudicieuſe preſenta vne Oliue, diſant que fruicts doux ne ſe peuuent moiſſonner ſeurement qu'en vne ſaiſon tranquille & pleine de repos. Ces choſes offertes au Conſiſtoire des Dieux, & debatuës par l'vne & l'autre brigue, & equitablement balancée par Iupiter, furent adiu-

gées au profit de Minerue, plus digne de triompher par le bon-heur de la Paix, que Neptune par les fureurs de ses armes.

Plusieurs, me dict-il, sont bien trompez, car ils pensoient que ce feu fust allumé aux quatre coins & au milieu, mais leurs soufflets perdent leur vent, ils ne le peuuent allumer & la chaleur y manque, faute de bois propre. Nostre ouurage bien souuent est comme la thoile d'araigne, qui nous empriſonne auec nostre bútin. Mais quoy, nous ne sommes iamais sages que nous ne reuenions des plaids.

L'Almanach de Maurégard ne se trouue veritable, & a mesme trompé son maistre. La preuoyence sert de beaucoup aux succez. Mais encore suis-ie de l'aduis de Platon en ce qu'il croit qu'en la guerre vne grãde fortune y est neceſſaire afin qu'assisté du Ciel, la terre ne puisse resister.

Il y en a qui sont nez en la quatrieſme Lune, qui ont en leur maison le Cheual Sejan, quelques choses qu'ils entreprennent ne leur peuuent reüssir. D'autres, que mesmes les plus grandes tempestes ne les osent assaillir.

A iuste tiltre Miltiades demandoit aux Atheniens de porter sur la teste vn chappeau d'Oliue: pource, disoit-il, que s'il n'auoit seul vaincu, au moins estoit-il seul qui auoit procuré la Paix de la Grece. Ce fut la fin du discours de ce Forgeron qui me fit croire qu'il tendoit en brisant, & mettant en pieces les armes qui sont sorties de sa forge, à remporter le mesme honneur que Miltiades.

Vne goutte d'huile gaste bien tout vn muid de vin, mais l'Ambicieux ne gaste pas toute vne as-

ſemblee, & puis les Rois, & les Princes, ont de bonnes genies qui veillent à leur ſalut. L'ambition des plus grands a eſté la premiere cauſe de leur cheute: le deſir d'vne entiere domination leur a faict conſommer leur aage auec plus de fueilles que de fruicts. Le defunct, Roy (que Dieu abſolue) au plus haut de ſa fortune ſe repreſentant les maux qu'apporte la guerre, a aymé mieux ſe maintenir en paix, conſiderant que ſes ſubjects en pourroient paſtir.

C'eſt vne belle choſe d'eſtre entre les hommes reputé illuſtre, donner temps à ſa colere & pourchaſſer la Paix, eſtre debonnaire & clement afin que les ſujects ayent plus de crainte pour luy que de luy.

Crions la Paix pour prouerbe commun de noſtre felicité, la Paix donc, la Paix, & ne croyons point à ces eſprits remuans puiſque, *bien heureux ſont les pieds de ceux qui vont annoncant la Paix.* Nous n'auons pas qu'à peine deſpoüillé la cuiraſſe, voulons nous deſia remettre l'eſpée au poing, & encore contre ceux que nous iugeons dignes de noſtre Paix.

Nous dirons donc le bon-heur des François eſt eſclos, que leur franchiſe eſt aſſeuree, que ce qui nous pouuoit menacer eſt deſtruit. La France qui ſembloit encor ſouſpirer ſes dernieres plaintes, aſpire maintenant à de longues proſperitez. Le Roy dignement eſleué à pluſtoſt vaincu que combatu ceux qui ſembloyent vouloir s'oppoſer à ſa Royale Majeſté, & participant à ceſte debonnaireté de la Royne, il ne deſire rien plus que le ſalut de ſes ſujects. Son courage le ſçaura bien garentir des embuſches de ſes aduerſaires. Et ce-

ſte courtoiſie luy fera procurer la tranquillité & le repos des ſiens. On lit deſ-ja à ſon viſage les traicts remarquables de ſes trophees aduenir: & à la douceur de ſes yeux, les apparences futures du bon-heur de la France. Le ciel arbitre des differens prononce ce ſacré mot de Paix, par le commun deſir des Prouinces: la colomne des loix, la conſolation des gens de bien, la ruyne des meſchans, la gloire de Dieu, la perle des couronnes, la tutrice des arts, la ſource de tous biens, qui rend l'ordre aux Eſtats, & par l'ordre remet leurs forces en nature, qui en ſont touſiours chaſſees par les guerres & diuiſions, & qui ne peut eſtre deſagreable, ſinon à ceux qui ſe plaiſent aux maſſacres de leurs freres pour l'aſſouuiſſement de leur rage, & comme vn Fabius Maximus veut meſnager la vie & le repos de ſes ſubjects, par leſquels il puiſſe quelque iour faire reſſentir aux Idolatres la force de ſes bras.

C'eſt aſſez combatu & debatu par le tranchant, il eſt temps de tenir les armes baſſes, & eſleuer l'oliue au deſſus de la palme; Reprenons donc nos eſprits, non pour continuer nos differens par le fer, mais pour remettre eternellement à la prouidence de Dieu le gouuernement du monde: Eſpargnons le ſang des ſubjects, eſpanché par tant de guerres inteſtines: Bornons nos ambitions de limites immuables, de mers, fleuues & montaignes qui ſeparent nos heritages: Et pour ces glorieux tiltres de vaillans, de forceurs de villes, d'Aigles & de conquerans, que la guerre nous ont acquis (ce ſont tiltres plus dignes de ces Princes Payens qui les auoient vſurpez, que non de Roy tres-Chreſtien & Catholique) le

Roy prendra & en tiltre & en effect ce beau nom de Pasteur de son peuple, & pere des subjects qui font hommage à ses couronnes.

Le Lyon ne combat que les animaux qu'il estime dignes de sa colere: l'Aigle ne veut chasser aux mouſches, le Leopard ayme mieux se precipiter que faire vn amour indigne de son ambition; la Licorne se blesse elle mesme plustost que d'assaillir vn moindre qu'elle; il n'est donc pas honorable à sa Majesté de venir aux mains auec ceux qui n'oseroient attendre le choc de ses armes: Il vaut mieux qu'il les laisse en Paix, en conseruant l'honneur qu'il a sceu acquerir aux despens des plus redoutables, que de l'amoindrir par vne victoire si facile. C'est l'ordinaire des courageux de chercher les occasions de pouuoir faire quelque action recommandable par la clemence. Cesar mesme se fascha de ne pouuoir obliger Pompee, & eust quasi voulu n'estre pas victorieux puis qu'il ne pouuoit iouyr du contentement qu'il se promettoit: mais la clemence & debonnaireté de nostre Roy, ioincte à ses forces inuincibles, l'vn & l'autre dignement administree par la sage & prudente conduicte de la Royne Regente sa mere, fournit à toute la France vn spectacle admirable de son heur par la sousmission de deuoir & seruice à leurs Majestez, & à l'Estat, que leur font à present tous leurs subjects de quelque qualité & condition qu'ils soient: & en ceste bonne volonté plaise à Dieu les continuer, afin que le regne de l'vn, & la regence de l'autre soient bien-heurez de la Paix au Ciel, comme ils sont en terre.

FIN.

358730

MC